

UNE APPROCHE COMPARATIVE DE LA PARÉMIOLOGIE SERBE ET FRANÇAISE

UDC 811.133.1-84:811.163.41-84

Ivana Miljković

Niš, Serbia

Résumé. *Le présent article propose une analyse comparative de la parémiologie serbe et française. Le corpus répertorie différents composants relevant de la parémiologie. Nous traitons d'abord de proverbes serbes en corrélation avec les proverbes homologues en français. Ensuite, nous nous occupons des comparaisons appartenant à la parémie. Finalement, nous proposons quelques parallélismes serbes dans le but de les relier aux parallélismes français.*

A cette occasion, nous mettons en évidence les figures de style. Nous expliquons les tropes, ainsi que les autres figures de style permettant la compréhension du corpus proposé. Dans ce but, nous insistons particulièrement sur la différence entre la comparaison et la métaphore.

L'objectif de l'article est d'une nature bipolaire. D'un côté, nous nous intéressons à la structure mentale des peuples serbe et français pour comparer leurs points communs et leurs différences. De l'autre côté, vu que les proverbes se basent toujours sur le sens figuré, nous essayons de trouver les figures de style qui permettent leur bonne compréhension.

Mots-clés: *parémiologie, proverbes serbes, proverbes français, figures de style.*

Un proverbe est l'esprit d'un seul et la sagesse de tous
John Russell

1. INTRODUCTION

Les caractéristiques générales des proverbes sont la brièveté, les constructions inattendues et l'usage de figures de style. Ces courtes sagesse populaires représentent les universaux linguistiques et par conséquent, existent dans toutes les langues et depuis toujours. Ceci dit, dans certains proverbes la forme archaïque est restée intacte, ou on précise: «les Anciens disaient».

Submitted March 6th 2017, accepted for publication May 23rd, 2017

Corresponding author: Ivana Miljković

Čegarska 6, 18000 Niš, Serbia

E-mail: ivanamiljkovic@hotmail.com

Au XIX^e siècle, avec la naissance de l'idée de nation, en Europe commence le recueil des proverbes. Ainsi agissent en Allemagne les frères Grimm, ainsi qu'Alexandre Afanassiev en Russie, Antoine Leroux de Lincy en France et Vuk Stefanović Karadžić en Serbie.

Certaines vérités sont universelles et sont devenues proverbiales. Ainsi nous trouvons des proverbes avec un sens identique chez plusieurs peuples:

- «Ce sont les cordonniers les plus mal chaussés.» (France),
- «Le forgeron se sert d'une broche en bois.» (Suisse),
- «Le fabricant d'éventails s'évente avec la main.» (Chine),
- «Le potier boit dans un pot ébréché.» (Afrique).

Les proverbes cités témoignent d'une problématique commune entre les différents peuples. Par conséquent, il est légitime de chercher leurs points communs mais aussi les différences provenant de la culture, de l'anthropologie, voire du milieu social.

Nous nous focalisons sur la langue serbe et la langue française. Dans ce cadre, nous avons choisi quelques proverbes serbes issus des recueils de Vuk Stefanović Karadžić ayant un équivalent en français, avec une traduction littérale ou un sens identique. Nous allons appliquer la méthode comparative afin d'exhiber leurs similitudes, et dans une moindre mesure leurs différences.

2. DÉFINITIONS

2.1. Proverbe

La parémiologie est à la base la discipline de la science du langage qui traite des proverbes. Elle tient son nom du mot grec *παροιμία*, qui signifie «proverbe». Son centre d'intérêt s'est cependant élargi avec le temps et elle traite aussi des dictons, maximes, adages, etc. qui peuvent se classer sous l'hypéronyme «parémie».

Selon Paulin Duchesne: «Les proverbes sont les manières de dire courtes et mémorables. Leur pouvoir, d'après Christine Barasse, est 'dû à leur forme, qui condense et organise du sens, qui frappe la mémoire. Ils s'appuient [...] sur l'autorité du passé, des ancêtres, de ce qui a toujours eu lieu et s'est toujours fait. [...] Les proverbes valent [...] qu'on s'y intéresse. [...] Nous montrerons l'intérêt qu'une société vieillissante peut porter à la sagesse populaire, à son contenu de mémoire.» (Duchesne, 2002: 12, 14)

De son côté, Marc Soriano s'exprime ainsi dans l'*Encyclopaedia Universalis* (Soriano):

«Les proverbes sont omniprésents dans la littérature du Moyen Âge. Au-delà de ce constat, une analyse plus précise révèle qu'ils reflètent les rapports de forces, les tensions et les conflits de la société féodale. «L'argent arde gens» (du verbe ardre qui signifie brûler) est un adage à la fois savant et populaire; en revanche, «Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra» (soyez aimable avec un homme malhonnête et il vous fera du mal, faites-lui du mal et il sera aimable) est l'exemple d'un proverbe répandu, mais d'inspiration antipopulaire.

L'univers des proverbes n'est donc pas un «code gnomique» (R. Barthes) (cité par Soriano) établi une fois pour toutes, clos sur lui-même et révolu. C'est aux ethnologues, aux historiens, aux sociologues de nous dire comment il s'est élaboré et transformé dans la longue durée: «Œil pour œil, dent pour dent» a pu représenter un progrès par rapport à un adage antérieur du genre «Œil pour dent». Et il coexiste avec d'autres proverbes qui conseillent la compréhension et même l'indulgence: «Faute avouée est à moitié pardonnée» et «À tout péché miséricorde». Ces proverbes, qu'on pourrait croire

contradictoires, explorent en fait toutes les attitudes possibles devant la déviance. Déposées en strates, elles se présentent à nous simultanément mais elles ont, selon toute vraisemblance, correspondues à des civilisations successives. Le discours proverbial, dans ses antinomies apparentes, résume sans doute l'histoire de l'humanité.»

2.2. Comparaison

Étant donné que nous allons aussi traiter des comparaisons en tant que figure de style, il est utile de préciser ce que nous entendons par là.

La comparaison est étroitement liée à la métaphore. La plupart des comparaisons peuvent se transformer en métaphore, comme dans les exemples: «La Terre est bleue comme une orange», de Paul Eluard (*L'amour la poésie*, 1929), qui peut donner la métaphore: «La terre est une orange bleue». Pourtant, toutes les comparaisons ne peuvent pas subir cette transformation. Cela est valable seulement pour les comparaisons avec un anaphorique. Vu que la métaphore a été longtemps expliquée comme une «comparaison abrégée», notamment par Quintilien, nous tenons à souligner la grande différence entre ces deux figures de style. Il nous semble que la confusion vient de l'antiquité, au moment où la comparaison et la similitude n'étaient pas bien distinguées. En effet, le mot outil dans *comparatio* aussi bien que dans *similitudo* est «comme», ce qui nous mène à constater que toutes les métaphores avec la copule peuvent se transformer soit en comparaison, comme dans l'exemple: «La nature est un temple» ce qui donnerait la transformation «La nature est comme un temple» soit en similitude comme dans l'exemple «Achille est un lion» ce qui donnerait la transformation «Achille est fort comme un lion». Pourtant, la véritable nature de la métaphore, nous semble-t-il, peut se révéler seulement dans la métaphore ayant un verbe autre que la copule, puisque c'est le seul cas dans laquelle la transformation en comparaison n'est pas possible, et qui, par conséquent, démontre que la métaphore n'est pas une comparaison abrégée à laquelle on enlève l'outil de comparaison «comme». Parmi les métaphores qui ne peuvent pas se transformer en comparaison les exemples sont nombreux: «Les vagues jappent», «La forêt a mangé le ciel», «les mots brûlent la gorge», etc.

3. CORPUS

Pour constituer notre corpus, nous avons retenu deux axes majeurs. Le premier concerne les proverbes serbes et français, alors que le deuxième se réfère aux comparaisons. Comme proverbes serbes nous avons choisi ceux qui sont recueillis par Vuk Stefanović Karadžić (Karadžić, 1965), alors que pour les proverbes français nous avons consulté principalement le Dictionnaire des proverbes et dictons de France, de Jean-Yves Dournon (Dournon, 1986). Vu que le lexème «comparaison» a plusieurs significations, nous tenons à préciser son emploi dans cet article. D'un côté, en analysant certains proverbes, nous parlons de la comparaison en tant que figure de style. De l'autre côté, nous expliquons les comparaisons qui appartiennent à la classe de la «parémie», telles que celles présentées par Vuk Stefanović Karadžić.

Notre approche scientifique, toujours basée sur la méthode comparative, est la suivante: concernant les proverbes, nous avons cherché des éléments caractéristiques de la langue serbe, en essayant de trouver des équivalents en français et, le cas échéant, en mettant en évidence des différences linguistiques et culturelles. Puis, étant donné que la compréhension des proverbes réside dans celle du glissement de sens de certains lexèmes qui sont les mots-clefs du proverbe en question, il est très important de les repérer. Dans ce but nous allons insister

sur un ou plusieurs lexèmes dans chaque proverbe examiné. Cela nous amène vers la notion de figure de style et par conséquent vers la rhétorique. Aussi nous nous intéressons aux figures de style qui permettent la compréhension des proverbes étudiés.

4. ETUDE DE PROVERBES

Nous allons commencer par le cas des proverbes serbes avec une équivalence en français. Après avoir proposé le proverbe correspondant en français, nous allons analyser la figure de style permettant la compréhension du proverbe mentionné.

4.1. *Koga Bog miluje, onoga i kara*

(Qui aime bien châtie bien)

À première vue, le proverbe est contradictoire, les deux verbes sont complètement opposés. Il semble paradoxal qu'une personne aimant une autre personne veuille la châtier. Nous tâcherons d'établir une liaison entre les verbes «aimer» et «châtier» afin de comprendre le véritable sens du proverbe.

Nous nous intéressons particulièrement aux verbes «aimer» et «châtier», que nous retenons comme les mots-clefs.

Pour le verbe «aimer» nous retenons les expressions courantes «aimer ses enfants», «aimer une femme / un homme», «aimer Dieu», «aimer sa patrie», etc. Nous nous intéressons surtout à l'amour porté à une personne, c'est-à-dire à la catégorie des animés.

Pour le verbe «châtier» le TLF donne les explications suivantes:

- «Punir sévèrement celui qui a commis une faute, en vue de le corriger, de le rendre meilleur. Châtier un enfant, un coupable, un traître, un peuple rebelle; châtier durement, sévèrement, justement. Si Jahvé corrige et éprouve, c'est par amour, comme un père qui châtie son enfant.» (DICOTH, 1920: 976)
- «Proverbe. Qui aime bien châtie bien. Corriger quelqu'un, c'est lui prouver qu'on l'aime vraiment, qu'on veut son bien.» (TLFi, 1971: 157, Alain)

Le dictionnaire Hachette définit le verbe «châtier» de cette façon: «châtier, v. tr. 1. Infliger une peine à. Châtier un criminel. Prov. Qui aime bien châtie bien: C'est aimer véritablement quelqu'un que de le reprendre de ses fautes.» (DICOHA, 2002)

On constate que les deux dictionnaires rattachent l'action du châtiment à la punition d'une personne «en vue de le corriger, de le rendre meilleur.»

Ainsi pouvons-nous constater que, du point de vue sémantique, le verbe «châtier» malgré sa connotation négative, n'a pas que les sèmes négatifs. Nous pouvons trouver les traits nouveaux qui seraient pertinents et avec la connotation positive qui se manifestent lorsqu'on oppose ce verbe au verbe «aimer», ainsi que tous les contextes dans lesquels est exprimée l'idée de la punition méritée en vue de la correction.

Ne voulant pas nier l'influence freudienne, surtout quand il s'agit des rapports entre l'amour et la punition, d'autant plus que nous avons élargi la notion de l'amour par celle de l'amour parental, nous nous approchons de la notion de la culpabilité, qui est, selon Freud, étroitement liée à l'autorité: «[...] Nous connaissons ainsi deux origines au sentiment de culpabilité: l'une est l'angoisse devant l'autorité, l'autre, postérieure, est l'angoisse devant le surmoi.» (Freud, 2013)

Ayant en vue les travaux de Freud (Freud, 1913), la conclusion qui s'impose est la suivante: le verbe «châtier» signifie en effet *punir quelqu'un*, même d'une manière très sévère, mais les rapports entre la punition et l'amour restent dans une liaison proche et parfois réciproque.

Les dictionnaires et les encyclopédies consultés (DICOHA, TLFi, Encyclopaedia Universalis) élargissent la définition du verbe «châtier» en emmenant le rôle de Dieu. (Si Jahvé corrige et éprouve, c'est par amour, comme un père qui châtie son enfant, exemple ci-dessus). Cela veut confirmer la traduction équivalent serbe (Koga Bog miluje, onoga i kara) qui détermine précisément celui qui châtie (gronde). Ce n'est pas n'importe quelle personne, c'est Dieu, ce qui évoque, en outre, les thèmes religieux, mais aussi l'idée d'un châtiment juste et mérité. Guidée par cette idée, nous pouvons conclure que le châtiment a toujours le sens univoque, c'est toujours la personne supérieure, de point de vue hiérarchique, qui agit, – que ce soit Dieu, les parents, la personne aimée – mais toujours dans le même but, pour corriger les fautes de l'être aimé, de ses propres enfants, voire même des hommes en général.

La figure de style utilisée ici est le paradoxe.

«Le paradoxe est une variante macro-structurale des figures de construction fondées sur une opposition – l'antithèse, l'oxymore, le par'hyponoian – qu'il englobe souvent. Comme ses équivalents micro-structuraux, il instaure un dialogue entre deux voix opposées.

Dans le paradoxe, il y a établissement de relations logiques qui vont à l'encontre de la logique commune, celle de la doxa. La proposition paradoxale manipule les présupposés logiques, et s'oppose implicitement à une proposition où s'exprimerait l'univers de croyance de l'opinion commune: le vrai peut ainsi être peu vraisemblable.

Le paradoxe, qui s'oppose aux stéréotypes mentaux, aux idées reçues, vise à provoquer la réflexion du récepteur, à qui on impose une vérité scandaleuse. Le tour de force logique qu'il accomplit relève aussi du langage des passions.» (Fromilhague, 1995: 102-103)

En manipulant les présupposés logiques, le vrai devient peu vraisemblable. C'est seulement dans ce cadre qu'on arrive à comprendre vraiment le fait qu'une personne aimant une autre peut en même temps la châtier.

4.2. Ko se zadnji smeje, najslade se smeje

(Rira bien qui rira le dernier)

Ce proverbe peut être utilisé par une personne victime d'une expérience négative et qui pense prendre sa revanche. Il exprime le fait qu'il pourra alors se montrer gagnant et que ce sera lui qui «rira» le dernier. Ceci illustre la portée symbolique de l'expression.

Ce que nous avons retenu comme mots-clefs dans ce proverbe, ce sont le verbe «rire» et l'adjectif «dernier».

Le verbe «rire» peut être expliqué comme une action appropriée aux êtres humains, ce que nous voyons dans les exemples de Rabelais: «Mieux est de ris, que de larmes écrire, / Pour ce que rire est le propre de l'homme.» (LNPR, 2008, Rabelais) et de Voltaire: «[...] l'homme est le seul animal qui pleure et qui rit.» (LNPR, 2008, Voltaire). Dans son sens premier «rire» signifie «exprimer la joie, la gaieté, en faisant certains mouvements du visage» (Larousse). Pourtant, nous ne pouvons pas négliger d'autres sens du même verbe, où il ne veut plus du tout exprimer la joie, mais au contraire l'action de se moquer de quelqu'un, comme le verbe du même champ sémantique, «ricaner». Par extension, nous pouvons rencontrer aussi ce verbe appliqué à certains animaux, comme à l'hyène, qui «hurle» ou «ricane».

Pourtant, ce que nous voulons souligner ici, c'est surtout que ce verbe est lié à l'espèce humaine et qu'il a cette double possibilité d'exprimer deux sens différents, la joie et la moquerie.

TLFi définit l'adjectif «dernier, dernière»: «Qui se situe après tous les autres.»

Il nous semble que ce proverbe est un exemple d'allégorie, puisqu'on est capable de dégager la portée symbolique uniquement à l'aide d'une réinterprétation analogique, ce qui exige un contexte. «Il faut distinguer le contexte, qui est linguistique, de la situation, qui est l'expérience non linguistique vécue. Le contexte peut cependant être considéré comme la traduction, par des moyens proprement linguistiques, de ce qui est pertinent dans la situation pour constituer le message.» (Mounin, 1974: 83).

Le contexte peut être une situation dans laquelle le locuteur est directement impliqué, ou une discussion dans laquelle il est observateur extérieur.

L'effet stylistique est constitué «d'une structure linguistique restreinte (contexte) et d'un élément imprévisible qui vient rompre cette structure habituelle.» (Mounin, 1974: 138, Michael Riffaterre)

Du point de vue syntaxique, le proverbe «Rira bien qui rira le dernier» peut subir la transformation: «Celui qui rira le dernier, rira bien». C'est dans l'ordre des mots du proverbe que surgit l'élément imprévisible qui rompt la structure habituelle. Dans le cadre sémantico-pragmatique, le mot «dernier» se réfère au futur, et il est sous-entendu que l'action qui se déroule n'est pas encore terminée.

Comme le cadre sémantico-pragmatique exige un contexte, nous considérons que la figure de style employée dans ce proverbe est l'allégorie, qui est apparentée à la métaphore.

La métaphore peut être vue comme une vaste figure, dite «figure mère» qui sous-entend la comparaison, la personnification, comme dans l'exemple «Lac, divin miroir», la chosification, comme dans l'exemple «cœur de pierre» ainsi que l'allégorie.

L'allégorie, qui tient son nom des mots grecs ἄλλο: autre; ἀγορεύω (ἀγορεύειν): parler, qui signifie par conséquent «parler autrement, d'une autre manière», peut être présente aussi dans le domaine de la musique et de la peinture.

L'allégorie représente pour un Français:

«Rhét. – Image complexe, souvent présentée sous forme de narration, où des idées, des qualités morales sont représentées par des figures humaines ou non. Aussi présente-t-on parfois l'allégorie comme une personnification dont on peut tirer deux interprétations cohérentes, l'une symbolique, l'autre littérale. L'allégorie est souvent figée et conventionnelle, annoncée par des majuscules, ce qui supprime toute ambiguïté dans l'interprétation; elle se distingue ainsi des longues métaphores. Les personnages d'une allégorie sont schématiques et dépourvus de psychologie individuelle; ex: Pilgrim's Progress de Bunyan, les personnages du Roman de la rose, le pélican et l'albatros dans la mythologie romantique. Baudelaire esquisse des figures allégoriques dans Allégorie [...]» (Mounin, 1974: 18)

Cependant, nous pouvons modérer cette explication par la définition linguistique:

«L'allégorie correspondrait plutôt à la métaphore in absentia; le récit ou la description allégorique ont une forme concrète, dont seule une réinterprétation analogique permet de saisir la portée symbolique. Deux niveaux de signification peuvent être dégagés: une signification littérale et une signification symbolique.» (Fromilhague, 1995: 119),

et de cette manière nous approcher de l'allégorie telle que la perçoit un Serbe.

En fait, pour lui, l'allégorie peut être présente dans les autres domaines de l'art, mais elle est placée principalement dans la littérature. Elle est étroitement liée à la métaphore et représente, en quelque sorte, une métaphore prolongée, qui ne correspond pas complètement à la métaphore filée. Lorsque la métaphore couvre une image entière, voire une œuvre en entier, on ne parle plus de la métaphore proprement dite, mais de l'allégorie.

C'est le seul cas dans lequel la compréhension d'une figure de style diffère pour un Français et un Serbe.

Vu que la compréhension de cette figure repose sur une forme concrète et un niveau symbolique, tous deux bien présents ici, nous pensons que le proverbe relève de l'allégorie.

4.3. Koga je zmija ujela i guštera se boji

(Chat échaudé craint l'eau froide)

À la différence du proverbe précédent, le proverbe serbe n'a pas une traduction littérale. La formulation du proverbe serbe se traduit ainsi: «Celui qui a été mordu par un serpent a peur des lézards». Pour autant, la signification est la même. Qu'on parle d'un chat échaudé ou d'une personne mordue par un serpent, il s'agit d'une mauvaise expérience qui a laissé des souvenirs, et provoqué des peurs durables, éventuellement excessives.

Le *Dictionnaire des proverbes et dictons de France* donne l'explication suivante: «une fois que l'on a été trompé dans une affaire, on se méfie», ce qui est l'idée exprimée par les deux proverbes. (Dournon, 1986: 83)

Les deux notions – l'eau chaude et le serpent – sont logiquement liées aux notions correspondantes – l'eau froide et le lézard – et leurs sens sont transférés sur tout le champ sémantique dans lequel un substantif concret représente toute la classe des mots en paradigme.

Par ailleurs, les craintes sont représentées par l'eau froide ou le lézard qui sont en fait les mots-clefs du proverbe. On y trouve un principe abstrait incarné dans des manifestations concrètes, ce qui correspond à la forme métonymique appelée par Dumarsais «l'effet pour la cause».

Lorsqu'il s'agit des figures de style en général, l'œuvre de Dumarsais (Dumarsais, 1818) est incontournable. Dans ses *Tropes* il explique la métonymie:

«Le mot de métonymie signifie transposition ou changement de nom, un nom pour un autre (μετωνυμία: changement de nom; de μετά, qui dans la composition marque changement, et de ὄνομα, nom). En ce sens, cette figure comprend tous les autres Tropes; car, dans tous les Tropes, un mot n'étant pas pris dans le sens qui lui est propre, il réveille une idée qui pourrait être exprimée par un autre mot.» (Dumarsais, 1818: 96)

Ensuite, il se contente d'énumérer les différentes formes de métonymie, à savoir: 1) «la cause pour l'effet» (p. 97); 2) «l'effet pour la cause» (p. 101); 3) «le contenant pour le contenu» (p. 101); 4) «le nom du lieu où une chose se fait, se prend pour la chose même» (p. 102); 5) «le signe pour la chose signifiée» (p. 104); 6) «le nom abstrait pour le concret» (p. 107); 7) «les parties du corps qui sont regardées comme le siège des passions et des sentiments intérieurs, se prennent pour les sentiments mêmes» (p. 108); 8) «le nom du maître de la maison se prend aussi pour la maison qu'il occupe» (p. 109).

De son côté, Catherine Formilhague donne une définition linguistique de la métonymie en général, dont nous retenons celle qui se réfère à la forme appelée «l'effet pour la cause»:

«Les manifestations concrètes (Sé1) d'un principe abstrait (Sé2): l'effet pour la cause
On peut considérer toutes les métonymies de ce type comme des variantes de la métonymie dite du signe, dans laquelle un référent abstrait est représenté à travers l'objet qui l'emblématise dans une culture donnée. Ce sont donc des métonymies matérialisantes.» (Formilhague, 1995: 65)

Lorsqu'on parle de culture, on touche aux différences entre les peuples. En effet, en examinant les lexèmes choisis, à savoir «le serpent» et «le chat», nous nous approchons de l'héritage géoculturel. Dans le passé, notamment à cause de la nature géographique, dans les campagnes il y avait beaucoup de serpents qui faisaient peur aux Serbes, alors que les chats étaient considérés principalement comme les animaux domestiques, auxquels ils n'attribuaient pas de caractéristiques personnifiées.

Quant à la compréhension du proverbe étudié, elle fait appel à la forme métonymique expliquée, qui se base sur le glissement logique du référent.

4.4. Daleko od očiju, daleko od srca

(Loin des yeux, loin du cœur)

Les sentiments humains peuvent être mis à l'épreuve si la personne aimée est loin. Il est tout à fait compréhensible que la distance physique, qui sépare les gens pendant une période significative, puisse les éloigner. Le proverbe décrit simplement cette inquiétude.

Comme mots-clefs, nous retenons «yeux» et «cœur».

Les yeux symbolisent l'aptitude à voir, à communiquer, voire à toucher. Ils représentent aussi le regard, qui est la plus forte forme de la communication non verbale.

Le cœur est associé au siège des sentiments et par conséquent représente l'amour.

Le proverbe exprime que l'absence de moyens de communication contrarie la préservation des sentiments. Ce phénomène, relevant de l'expérience collective, décrit une réalité incontestable. Pour autant, nous pouvons modérer les choses en évoquant notamment l'amour de Pénélope qui, jusqu'à nos jours, représente l'archétype de la fidélité conjugale et de la résistance à l'absence physique.

L'équivalence des versions serbe et française du proverbe est littérale, ce qui témoigne d'une proximité très forte, car cela touche au champ universel des émotions.

«Loin des yeux, loin du cœur» est l'exemple type de la synecdoque. Bien que l'explication la plus répandue soit du type «la partie pour le tout», nous pensons qu'on est ici sur la forme appelée «le concret pour l'abstrait». L'œil est un organe concret qui est associé à la notion de la communication; le cœur est un organe concret qui est associé aux sentiments.

Le nom de synecdoque vient du grec *συνεκδοχή*, qui veut dire «compréhension simultanée».

«Celui qui a dit pour la première fois: «Voici une voile» en voyant un bateau à voiles, l'a fait parce que, positivement, il ne regardait que la voile en voyant le bateau; on a appelé cela faire une synecdoque. Il y a analyse imparfaite lorsque nous confondons deux choses distinctes, mais unies par un lien constant, p. ex. lorsque nous désignons le contenu par le contenant. Celui qui a dit pour la première fois: «Un verre de vin» pour «le vin contenu dans un verre» a fait une faute d'analyse: on a appelé cela faire une métonymie. (Le Guern, 1973: 79, Bailly)

C. Bally explique la synecdoque et la métonymie en donnant des exemples concrets; il n'attribue pas la primauté à la métonymie en nommant la synecdoque comme une de ses espèces. Son exemple type avec la voile et le bateau montre une différence nette entre la métonymie et la synecdoque dans la mesure où la construction de la synecdoque est toujours faite d'après le principe de l'hyponymie et de l'hyperonymie.

Sachant que la synecdoque se présente sous plusieurs formes (Dumarsais, 1818), expliquons seulement la forme employée dans le proverbe cité, à savoir «le concret pour l'abstrait», qui admet aussi une déclinaison sous la forme «l'abstrait pour le concret». Une très bonne illustration est celle de Racine: «Le fer ne connaîtra ni le sexe ni l'âge». Dans cet exemple «ni le sexe ni l'âge» remplace «ni les femmes ni les vieillards», ce qui représente l'abstrait pour le concret, tandis que «le fer» en tant que le substantif concret remplace le substantif abstrait «la violence».

Bien que le proverbe relève de la synecdoque, Kleiber introduit sa métonymie intégrée ainsi: «Certaines caractéristiques de certaines parties peuvent caractériser le tout.» (Kleiber, 1999: 143). Ceci est en accord avec la classification bipartite des tropes qui sous-entend la métaphore et la métonymie. Sous ce prisme, la synecdoque est étroitement liée à la métonymie et par conséquent la métonymie intégrée répond entièrement à la compréhension du proverbe en question.

4.5. Koji se kamen često premeće, neće mahovinom obrasti

(Pierre qui roule n'amasse pas mousse)

Habituellement, le proverbe cité est compris de la manière suivante: «on ne s'enrichit guère à courir le monde, à changer d'état.» (LNPR, 2008). Cette compréhension figure dans tous les manuels et dictionnaires que nous avons consultés, par exemple:

Dans le dictionnaire Hachette nous trouvons l'explication suivante: «qui change souvent d'état, court le monde, ne s'enrichit pas» (Dictionnaire Hachette, 2002).

Dans son livre des proverbes serbes, Vuk Karadžić donne une explication similaire: «l'homme qui change souvent de demeures ne s'enrichira pas». (Karadžić, 1969: 150)

Cependant, on pourrait avoir de ce proverbe une lecture différente: «celui qui ne bouge jamais, qui ne fait pas de mouvements, qui reste toujours enfermé dans la même pièce, n'apprendra jamais rien, ne fera aucun progrès.» Nous discuterons ce point plus bas.

En retenant comme mots-clefs «pierre» et «mousse», nous pouvons évoquer les éléments d'explication suivants:

Pierre: «Bloc ou masse constituant la matière des roches et des rochers: Sculpter la pierre; Roche d'une matière particulière ou ayant des caractères et une composition déterminés: Le grès est une pierre dure [...] Pierre fine. Pierre précieuse». (Larousse, site internet dictionnaires, page «français/pierre».

«Mousse, nom fém. Ecume qui se forme à la surface de certains liquides» (PLi, 1978: 675)

«Mousse, subst. fém. Plante poussant dans des milieux divers (terres, roches, écorces, etc.) [...] Mousse élastique, épaisse, moelleuse; lit, nid, tapis de mousse; mur mangé, rongé par la mousse; couvert de mousse; [...] Sur les vieux troncs, la mousse vert-jaune semble avoir coulé. Une mousse sèche et couleur de vert-de-gris [...] sourd par plaques sur l'écorce grise, rayée, serrée. Certaine fontaine du parc ancestral [...] il y avait au bord de son bassin un banc rongé de mousses dures et brûlées. [...] On descend au cloître, où

le jour, tombant de très haut à cause du rocher qui le domine et l'enserme, paraît décoloré malgré le plein soleil d'après-midi. Des mousses très humides tapissent les murs et une eau constante y ruisselle. Tout s'y semble effrité d'une pourriture blanche et verte». (TLFi, 1971)

Une analyse sémantique des deux mots révèle les sèmes pertinents: pour le lexème «pierre», nous retenons: «stable»; «dur»; «compact»; «insensible»; «froid»; «impassible» tandis que pour «mousse», nous choisissons: «constant»; «doux»; «moelleux»; «épais»; «volumineux» mais aussi «stagnant»; «nuisible».

La lecture du proverbe consiste à assimiler la pierre à l'homme, et à assimiler la mousse aux biens accumulés. La pierre, comme l'homme, peut être stable et constante, mais aussi mobile.

La mousse est une matière qui tend à s'accumuler et à prendre du volume, comme les biens matériels que l'on peut souhaiter acquérir.

Il est intéressant de remarquer que, pour ce proverbe, on pourrait avoir une lecture alternative contradictoire, en associant toujours la pierre à l'homme, mais la mousse à la stagnation, ce qui signifierait que le fait de ne pas bouger a des conséquences négatives.

Ceci a été longtemps notre perception du sens du proverbe.

Dans les deux cas, la figure de style qui permet la compréhension du proverbe en question est la métaphore *in praesentia*.

La métaphore, qui vient du grec mot μεταφορά, veut dire «transfert». Cela dit, on est obligé de faire une réinterprétation de la phrase entière pour comprendre son sens.

Nombreuses sont définitions de la métaphore, parmi lesquelles nous retenons celle de Dubois: «La métaphore considérée comme intersection de deux ensembles sémiqes comporte trois unités sémantiques (signifié de départ «D», signifié d'arrivée «A», signifié intersectif «I») dont aucune n'est, en théorie, prééminente par rapport aux autres.» (Dubois, 1975: 202); ainsi que celle de Meyer: «La métaphore est la substitution identitaire par excellence, puisqu'elle affirme que A est B.» (Meyer, 2008: 71).

Bien évidemment, nous avons conscience que le proverbe n'a de pertinence que par sa compréhension partagée. Par conséquent, la compréhension habituelle est la bonne. Mais il nous a paru opportun d'évoquer une autre version de la compréhension, conduisant à une signification opposée.

4.6. Remarques conclusives

Les proverbes que nous avons présentés reflètent la mentalité des peuples serbe et français. Les recherches parémiologiques ont montré la similitude de leur structure de façon claire. Ceci concerne non seulement dans la structure syntaxique des proverbes choisis, mais aussi leur compréhension. Nous en déduisons que, dans tous les proverbes examinés, les deux peuples retiennent un sens identique. Cependant, le peuple serbe et le peuple français n'ont jamais vécu dans une localisation géographiquement proche; historiquement, ils ne sont pas étroitement liés; de plus, alors que le français est une langue latine, le serbe appartient aux langues slaves.

Il serait pertinent de poser deux questions. La première devrait se référer à l'existence d'une sagesse populaire partagée par les deux peuples; la seconde se référerait à ce qui permet une compréhension identique. Nous estimons que la proximité des proverbes dans les deux peuples provient d'un inconscient collectif indépendant de la nation et de toute position géographique. Cela s'applique donc naturellement aux peuples serbe et français.

Depuis l'antiquité, certaines vérités concernant l'espèce humaine se retrouvent forcément dans la richesse populaire des différentes ethnies. De plus, les émotions, telles que l'amour, la vengeance, la peur, etc. agissent de la même façon sur la mentalité serbe et français.

Cependant, il existe certaines différences. Elles sont dues à l'histoire propre de chacun des peuples et remontent à l'époque médiévale. Par exemple, aujourd'hui, les Français *dressent ou mettent la table* plusieurs fois par jour, en ne pensant plus aux origines du verbe «dresser» ou «mettre» dans cette expression. En fait, «Au Moyen-Age, on pouvait prendre ces expressions à la lettre car la table était en fait une planche (en latin, une tabula) que l'on dressait pour le repas sur des tréteaux généralement mobiles. Après le repas, pour faire place aux membres souvent nombreux de la famille, la tabula était débarrassée et rangée le long d'un mur [...] On «levait la table», et celle-ci attendait d'être dressée à nouveau pour le repas suivant.» (Duchesne, 20002: 53).

5. ÉTUDE DE COMPARAISONS

Les comparaisons sont présentes en serbe et en français. Nous allons en citer quelques-unes qui, tout en ayant des équivalents, mettent en évidence des différences liées à la mentalité des peuples serbe et français.

Nous répertorions ci-dessous quelques comparaisons. Chacune est d'abord donnée en serbe, avec sa traduction littérale, puis corrélée à la comparaison utilisée en français.

1. Prepreden kao lisac = «rusé comme un renard»
Fourbe comme un renard
2. Miran kao jagnje = «calme (tranquille) comme un agneau»
Doux comme un agneau
3. Tvrd kao kamen = «dur comme la pierre»
Dur comme le marbre
4. Tanak kao igla = «mince comme une aiguille»
Mince comme un fil
5. Hrabar kao lav = «courageux comme un lion»
Courageux comme un lion
6. Zdrav kao dren = «sain comme un cornouiller»
Se porter comme le Pont Neuf
7. Kao od brega odvaljen = «comme s'il était taillé dans un mont»
Fort comme un bœuf (Fort comme un Turc)
8. Ružan kao đavo = «laid comme le diable»
Laid comme les sept péchés capitaux
9. Star kao Biblija = «vieux comme la Bible»
Vieux comme Hérode
10. Plakati kao kiša = «pleurer comme la pluie»
Pleurer comme une madeleine

En se référant à ce que nous avons vu sur la comparaison et la métaphore, nous soulignons que la plupart des comparaisons ci-dessus peut se transformer en métaphore. Ainsi, la comparaison «doux comme un agneau» peut subir la transformation suivante: «il est doux comme un agneau», puis devenir la métaphore «c'est un agneau».

Les Français et les Serbes font les mêmes associations et attribuent les mêmes caractéristiques au lion, à l'agneau, au renard. Les ressemblances sont aussi évidentes

lorsque les Serbes mentionnent la minceur d'une aiguille et les Français la minceur d'un fil, et ils restent dans le même champ sémantique.

Si l'on s'intéresse aux différences, on constate qu'il y a des comparaisons liées exclusivement à l'esprit serbe ou français: pour un Serbe, quelqu'un pleure «comme la pluie» tandis que pour un Français il pleure «comme une madeleine».

6. ÉTUDE DE PARALLÉLISMES

En ne considérant pas le parallélisme stylistique, nous appelons ici «parallélismes» les adages qui font un parallèle entre deux personnes, choses ou notions. Généralement, ce genre d'expression ne contient pas le verbe. Bien qu'ils existent dans de nombreuses langues, et à partir de l'époque antique, nous nous intéressons uniquement aux parallélismes existant en serbe et en français.

Pour les illustrer, nous en évoquons quelques-uns, et procédons de la même manière que pour les comparaisons: chaque parallélisme est d'abord donné en serbe, avec sa traduction littérale, puis corrélé au parallélisme utilisé en français.

1. Gledaj majku, vidi ćerku = «regarde la mère, vois sa fille»
Telle mère, telle fille
2. Koliko ljudi, toliko ćudi = «autant d'hommes, autant de natures humaines»
Autant de têtes, autant d'avis
3. Drugo vreme, drugi obiĉaji = «autres temps, autres mœurs»
Autres temps, autres mœurs
4. Druga zemlja, drugi obiĉaji = «autres pays, autres mœurs»
Autres pays, autres mœurs.
5. Kakav gospodar, onakav i sluga = «tel maître, tel serviteur»
Tel maître, tel valet
6. Kako si Źiveo, tako ćeš umreti = «ainsi tu vivais, ainsi tu mourras»
Telle vie, telle fin
7. Kakav otac, takav sin = «tel père, tel fils»
Tel père, tel fils

Syntaxiquement les parallélismes sont plus courts que les comparaisons, eux non plus ne contiennent pas de verbes, mais ils mettent en évidence deux notions entre lesquelles existe réellement un parallèle. Parmi les parallélismes que nous n'avons pas mentionnés, célèbres sont ceux qui prennent leur origine dans la loi de talion, comme «œil pour dent», qui s'est transformé en «œil pour œil», pour donner finalement le proverbe «œil pour œil, dent pour dent». Parmi les parallélismes que nous avons mentionnés, les points communs sont évidents, ce que montre la traduction des expressions serbes, dont, dans la plupart des cas, il n'y avait pas besoin.

7. CONCLUSION

Nous pouvons conclure que la parémiologie en serbe et en français a de nombreux points communs, ceux qui veut dire que la structure mentale de deux groupes de locuteurs fonctionne, dans la plupart des cas, de la même manière. En fait, ils ont un ressenti similaire lorsqu'il s'agit des émotions. Ceci est mis en évidence dans l'analyse des cinq proverbes

proposés. Malgré la différence de forme de l'allégorie qui existe chez les locuteurs serbes et français, cela n'influence pas la compréhension du proverbe.

Lorsqu'il s'agit des comparaisons, les ressemblances sont plus nombreuses que les différences. Lesdites différences proviennent soit de l'histoire respective de deux peuples, soit de leur rapport particulier à certains référents, comme dans la comparaison serbe «sain comme un cornouiller».

Et, quand on observe les parallélismes, on voit que les différences sont presque négligeables.

Dans le choix des proverbes, nous avons sciemment retenu ceux qui existent dans les deux langues avec un sens similaire. Il existe aussi des proverbes qui montrent des différences entre les deux peuples, mais ils se réfèrent à des cas particuliers, associés à des caractéristiques spécifiques à chaque peuple. La liste des proverbes étudiés étant nécessairement limitée, nous sommes aussi référée au livre de P. Duchesne, dans lequel il explique les mœurs d'antan qui sont restés figés dans l'esprit français.

En revanche, les comparaisons et parallélismes ont une tradition plus longue; leur apparition précède celle des proverbes. Plus on remonte dans le temps, plus on rencontre des coutumes similaires, et cela se reflète comme les universaux linguistiques. Ceci est valable pour toutes les ethnies et par conséquent pour les peuples serbe et français.

Finalement, l'étude des figures de style nous a permis d'établir une liaison entre la parémiologie et le sens figuré, sans lequel la compréhension des proverbes ne serait pas possible.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DICOTH, Dictionnaire de la théologie catholique, (1920), t. 4, 1^{re} part.
 DICOHA, Dictionnaire Hachette encyclopédique, édition 2002.
 Doumon, J. (1986), Dictionnaire des proverbes et dictons de France, Hachette.
 Dubois, P. (1975), Métaphore filée et le fonctionnement du texte, Le Français moderne, Tome 43.
 Duchesne, P. (2002), A l'école des proverbes, Les éditions namuroises.
 Dumarsais, C. (1818) Les Tropes, éd. Fontanier, Paris.
 Freud, S. (2013), Introduction à la psychanalyse, l'Édition Format Kindle de Éditions Payot.
 Fromilhague, C. (1995), Les figures de styles, Nathan.
 Karadžić, V. (1965), Srpske narodne poslovice, Prosveta, Beograd.
 Kleiber, G. (1999), Problèmes de sémantique, la polysémie en questions, Presses Universitaires de Septentrion.
 Larousse, site internet dictionnaire, <http://www.Larousse.fr/dictionnaire>.
 Le Guern, M. (1973), Sémantique de la métaphore et de la métonymie, Paris: Librairie Larousse.
 LNPR, Le Nouveau Petit Robert de la langue française, 2008.
 Meyer, M. (2008) Principia rhetorica: Une théorie générale de l'argumentation, Fayard, Ouverture.
 Mounin, G. (1974): Dictionnaire de la linguistique, Quadrige/Presses Universitaires de France.
 PLi, Petit Larousse illustré, (1978), Paris.
 Soriano, M. «Proverbes», Encyclopædia Universalis [en ligne], URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/proverbes/>
 TLFi, Trésor de la Langue Française (1971): Dictionnaire de la langue du XIXème et du XXème siècle, Editions du centre National de la recherche scientifique.

KOMPARATIVNI PRISTUP PAREMIOLOGIJI U SRPSKOM I FRANCUSKOM JEZIKU

Članak predstavlja paralelu između srpske i francuske paremiologije. Korpus je sačinjen od nekoliko komponenta paremiologije. Najpre obrađujemo srpske poslovice koje su u korelaciji sa odgovarajućim francuskim poslovicama. Zatim ispitujemo poređenja koje postoje u srpskom i francuskom jeziku. Najzad, predlažemo nekoliko srpskih paralelizama koje upoređujemo sa francuskim paralelizmima.

Članak se takođe bavi i stilskim figurama. Objašnjavamo trope, kao i ostale figure, na osnovu kojih je moguće pravilno razumeti predloženi korpus. Naročito podvlačimo razliku između poređenja i metafore.

Priroda članka je bipolarna. S jedne strane interesujemo se za mentalnu strukturu srpskog i francuskog naroda, a u cilju upoređivanja njihovih zajedničkih tačaka, kao i razlika. S druge strane, budući da poslovice uvek imaju preneseno značenje, tražimo stilske figure koje omogućavaju njihovo pravilno razumevanje.

Ključne reči: paremiologija; srpske poslovice; francuske poslovice; stilske figure.